

Denis Langlois, ou la fidélité au réel

Jules Arbec

Volume 24, numéro 98, printemps 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54660ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Arbec, J. (1980). Denis Langlois, ou la fidélité au réel. *Vie des arts*, 24(98), 45–47.

DENIS LANGLOIS, OU LA FIDÉLITÉ AU RÉEL

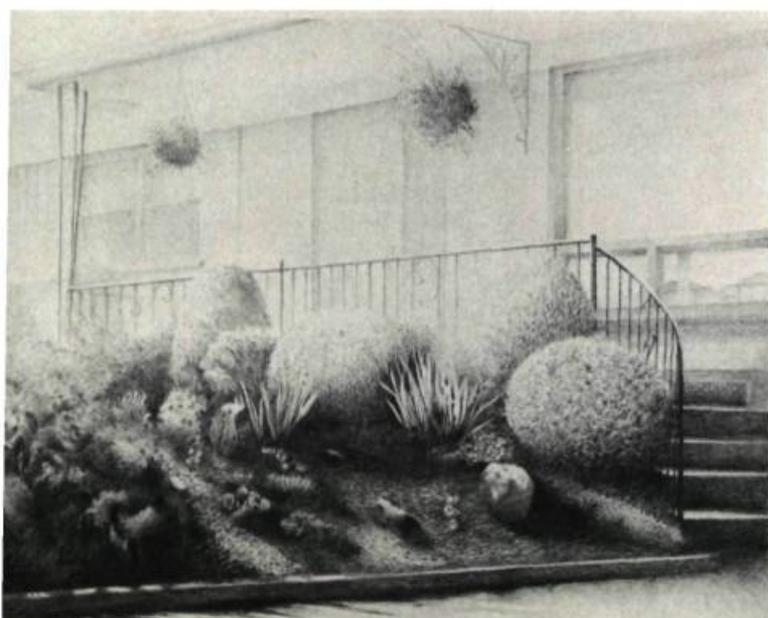
Toute œuvre créatrice, quelle qu'elle soit, procède de la réalité tout comme elle vient s'insérer à l'intérieur même de cette dernière pour prendre sa pleine autonomie en terme d'identité propre. Elle devient alors sensible et autonome, un phénomène qui, par la magie créatrice de l'artiste, s'impose comme un miroir à deux faces qui refléterait deux versants de cette réalité dans laquelle elle se fonde. Cette œuvre naît donc directement de la relation de l'artiste au monde.

Par sa démarche esthétique, Denis Langlois s'était joint à la pratique de certains hyperréalistes qui rend très bien cette volonté de traduire le réel dans une perspective très spéciale qui déborde largement les cadres d'un courant auquel on serait tenté de l'assimiler. Pour Denis Langlois, la reproduction photographique de la réalité se présente comme un défi que l'artiste s'impose pour reproduire aussi fidèlement le monde qui l'entoure; défi qu'il relève très bien sur le plan d'une technique politique. Langlois dépasse largement ces préoccupations d'ordre justement technique car, pour lui, cette fidélité au réel correspond d'abord à un désir d'enracinement dans son milieu, à une prise de conscience de l'univers physique qui l'entoure. Dans cette perspective, la pratique de son art correspondrait vraisemblablement à un mode particulier de connaissances qui débouchent inévitablement sur le développement de cette même réalité et surtout sur un désir impétueux d'étendre son emprise sur elle. Pour Langlois, la reproduction fidèle d'un objet correspondrait à un dévoilement, à une connaissance qui découle de l'exploration sensorielle de cette dernière au sens même où les phénoménologues l'entendent. En reproduisant un objet, si usuel soit-il, Langlois pénètre donc à l'intérieur pour connaître tous les aspects intrinsèques qui lui sont à la fois connus et inconnus et faire éclater au grand jour tous les aspects qui s'y cachent.

A la limite, un tel processus résulte plus de la recréation que de la reproduction en raison de la démarche cognitive qu'elle suppose et des intentions profondes de l'artiste qui les sous-tendent. Dans cet exercice d'un art qui consiste à réinventer le réel, on peut chercher, et même regretter, l'absence de toute émotivité à laquelle l'artiste se soustrait pour parvenir à une certaine objectivation de l'objet, afin justement de le mieux saisir pour mieux l'approprier par la suite. Cette objectivité est nécessaire afin de cerner l'environnement mais elle demeure relative à l'exécution du tableau auquel l'artiste apporte une très grande sensibilité. Cette émotivité, avouée ou non par l'artiste, transperce aussi dans le thème de ses tableaux qui rejoint les archétypes universels. Ainsi, peut-on voir des œuvres évoquant la vitesse, la force où nous parlons de ses fonctions d'habiter dont Gaston Bachelard a tellement parlé. Ses thèmes, surtout, sont abordés de façon très concrète et actuelle et s'incarnent dans les préoccupations quotidiennes de l'artiste. Aussi, verra-t-on des tableaux illustrant des motards, une automobile, qui nous révèlent cette notion de force et de puissance mais qui traduisent notre milieu et, par le fait même, notre culture. Certaines œuvres illustrant un terrain vague, la construction et l'aménagement d'une maison, évoquent cette volonté de prendre possession

1. Denis LANGLOIS
Premier voisin, 1978.
Plombagine; 42 cm x 54.

2. *Été espagnol*, 1979.
Plombagine; 42 cm x 54.





3

du sol, mais aussi celle d'habiter, dont parlait Bachelard, qui n'est pas sans refléter une certaine poésie. L'art de Langlois est le fruit d'une vingtaine d'années de travail et de recherches sur le plan technique mais aussi sur le plan nettement philosophique que l'on sent être sous-jacent à sa production. Déjà, au cours de ses études à l'École des Beaux-Arts de Montréal, le dessin au trait était sa principale préoccupation et prenait le pas sur les autres techniques.

Est-ce la pratique du dessin, en terme d'exercice de médium préparatoire, qui lui permettra d'accéder à un autre mode d'expression. Pour Langlois, le dessin représente une possibilité presque illimitée. Selon lui, sa technique se prête admirablement bien à la représentation du réel mais, pour y parvenir, il devra introduire dans l'esquisse des notions de temps, de volume et d'espace.

Ainsi, parvient-il à maîtriser sa technique qui découle d'abord d'une acuité visuelle grâce à laquelle il explore les formes, les volumes et le champ global de sa perception. On s'étonnera même que Langlois puisse reproduire une certaine réalité, comme c'est le cas de certains hyperréalistes, mais il surpasse ce mouvement par l'économie des moyens et par le développement d'une méthode qui lui permet d'exprimer, avec des possibilités réduites, une densité de perception qui recouvre sa réalité d'être.

La réalité à laquelle Langlois nous convie est représentée par des peintures montrant une maison nouvellement construite ou un moteur à la recherche de sa liberté. De prime abord, nous percevons ces œuvres comme des traductions d'une vision photographique de la réalité, ce qui amènerait le spectateur à se demander le pourquoi d'une telle démarche alors que la caméra peut saisir la même chose.

3. *Premier été*, 1978.
Plombagine; 42 cm x 54.
(Phot. Gabor Szilasi)

4. *Jeune adolescent, ou La réponse du sujet*, 1978.
Plombagine; 61 cm x 41.
(Phot. Daniel Dutil)

Cette question semble très pertinente car elle est sous-jacente à tout un courant esthétique. Cependant, pour Langlois, le problème ne se pose plus. La représentation fidèle de la réalité qui naît sous le crayon ou la plume de l'artiste, ne saurait se comparer à l'instantané d'une photo qui nous présente ordinairement une scène d'une réalité perçue à travers une lentille.

Comme les automatistes, Langlois fait intervenir dans son œuvre la notion de temps, d'exécution, d'espace et de durée. Cette œuvre se présente donc à nous comme un élément qui nous incite à saisir la relativité du réel et nous donne des pistes pour mieux adhérer à la réalité que nous expérimentons chaque jour. Elle représente ainsi une sorte de mutation et une façon d'appréhender l'espace qui nous entoure.

Par ses œuvres, Langlois nous amène à remettre en question tous nos mécanismes perceptuels, dont certains, assurément, concernent l'œuvre d'art, ce qui nous conduit plus loin, vers le fait social et culturel qu'elle nous présente. Langlois témoigne en réalité du caractère social de l'art qui correspond, pour l'artiste, à un engagement profond, car il le dépasse par une prise en charge intégrale de la société et déborde, par le fait même, tout le cadre socio-culturel dans lequel elle a évolué.

